

Bulletin d'histoire politique

La peur de l'Autre dans la presse de Québec Les représentations de l'immigration internationale dans La libre Parole (1905-1912)

Christian Samson



Volume 19, Number 1, Fall 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1056026ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1056026ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Samson, C. (2010). La peur de l'Autre dans la presse de Québec : les représentations de l'immigration internationale dans La libre Parole (1905-1912). *Bulletin d'histoire politique*, 19(1), 187–196.
<https://doi.org/10.7202/1056026ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

La peur de l'Autre dans la presse de Québec : Les représentations de l'immigration internationale dans *La Libre Parole* (1905-1912)

CHRISTIAN SAMSON
Candidat au doctorat en histoire
Université Laval

À la fin du ^{xix}^e et au début du ^{xx}^e siècle, le port de Québec servit de lieu de passage pour bon nombre d'Européens en partance pour l'Amérique du Nord. En effet, entre les années 1892 et 1914, 1 514 452 personnes de diverses origines y transitèrent¹. Cette vague migratoire importante ne laissa pas tous les habitants de la ville de Québec indifférents. Les membres de la presse, notamment, commentaient cette thématique dans les pages de leurs quotidiens respectifs². Certaines publications se démarquaient tout de même par leur parti pris évident par rapport à cette réalité. Ce fut le cas pour *La Libre Parole*. Dans cet article, nous tenterons de voir quelles furent les principales représentations véhiculées par ce périodique de Québec pendant les premières années du ^{xx}^e siècle sur la thématique de l'immigration internationale. Pour y parvenir, nous avons été en mesure d'analyser cinquante et un articles de ce journal concernant ce sujet. Cette lecture nous permettra ainsi de confirmer ou d'infirmer notre présupposé voulant que cet organe de presse eût une position radicalement défavorable par rapport aux déplacements transfrontaliers d'individus.

La Libre Parole était un hebdomadaire qui vit le jour en 1905. Elle était l'œuvre de prêtres et de laïcs regroupés autour de la Société d'économie sociale et politique de Québec. Cette organisation était composée de membres du clergé et des professions libérales³. Le tirage de *La Libre Parole* tourna aux alentours de 2000 et 3500 exemplaires durant son existence. Ce journal tirait son nom d'une publication homonyme existante en France fondée par l'antisémite très connu Édouard Drumont⁴. Elle cessa sa parution vers la fin de l'année 1912 en raison de poursuites judiciaires en liens avec des propos antisémites proclamés par un notaire du nom de Jacques-Édouard Plamondon⁵. Le chercheur David Rome a justement fait l'étude

de la rhétorique fortement hostile au peuple juif de cet hebdomadaire dans sa série de travaux sur l'histoire de l'antisémitisme au Canada⁶. Les prises de position de ce journal étaient extrêmement conservatrices sur de nombreuses questions socio-politiques. Elle s'intéressa aussi grandement au sort des travailleurs des classes populaires. Nous pouvons donc postuler que son public cible était formé en bonne partie par les travailleurs catholiques francophones des classes laborieuses de la ville de Québec.

Cet article se situe dans la lignée des travaux portant sur les critères d'exclusions et d'inclusions en corrélation avec l'histoire de l'immigration et des politiques migratoires. L'étude *The making of the mosaic*⁷ s'attarde, entre autres choses, à décrire les connexions entre les politiques migratoires canadiennes et l'historicité de l'intégration de vagues successives d'expatriés. Pour ce qui est du cas de la France, les recherches de Gérard Noiriel⁸ doivent être consultées. Notamment, dans l'un de ses derniers livres⁹, il aborde la question des représentations et de leurs impacts sur l'acceptation des populations émigrés. Un ouvrage collectif, sous la direction de Philippe Rygiel¹⁰, étudie les mesures de sélection des migrants en privilégiant une perspective comparative très éclairante qui nous démontre les variations pouvant exister entre diverses démocraties occidentales. Cela vient confirmer, une fois de plus, que celles-ci se basent très souvent sur des critères laissant une large part de subjectivité aux décideurs politiques. Martin Pâquet, quant à lui, se penche plus spécifiquement sur le cas du territoire québécois. Dans son étude¹¹, il tente de définir les transformations de la catégorisation des migrants en les rattachant aux changements des appareils étatiques au Québec par une analyse herméneutique des textes officiels. Tous ces travaux nous amènent, entre autres, à voir l'évolution des représentations des immigrants dans l'imaginaire social des sociétés occidentales.

Les représentations sociales sont essentielles pour le bon fonctionnement des individus en société. Celles-ci sont à la base de l'épistémologie de notre compréhension du monde qui nous entoure. Nous faisons constamment appel à elles pour nous repérer dans notre environnement social et culturel¹². Une figuration de « Soï » ne peut pas exister par elle-même. Elle est le « produit de l'interaction entre l'ego et l'autre »¹³. Les représentations de l'étranger peuvent provenir de sources très diverses. À l'époque qui nous concerne, les moyens de communication écrits jouaient un rôle majeur dans la circulation des informations sur les gens d'autres cultures. Les médias de masse avaient, et ont toujours, le pouvoir de choisir les images et perceptions qui seront dominantes dans l'espace public. Les représentations négatives pouvaient donc amener les citoyens canadiens à considérer les migrants comme menaçants, déviants et inutiles au développement du pays¹⁴.

L'immigration désirable

Tous les nouveaux arrivants n'étaient pas indésirables aux yeux des éditorialistes et journalistes¹⁵ de *La Libre Parole*. En effet, ceux-ci favorisaient largement l'immigration de ressortissants de nations francophones de l'Europe de l'Ouest ; telles la France¹⁶, la Belgique¹⁷ et la Suisse. Même s'ils n'expliquaient pas très clairement ce que signifiaient réellement leurs dires, ils promouvaient l'établissement, sur le territoire canadien, de personnes « qui nous ressemblent ». Dans ce sens, ils rejoignaient la majorité de l'opinion publique de l'époque qui croyait que des individus en provenance de ces pays de langue française de l'Europe de l'Ouest seraient en mesure de s'intégrer plus harmonieusement à la communauté canadienne-française¹⁸. Par exemple, pour un journaliste de *La Libre Parole*, les Basques étaient suffisamment semblables à nous pour que l'on encourage leur établissement au Canada¹⁹. Les migrants en provenance des États-Unis étaient également bien vus, dans une certaine proportion, par les membres de cette publication. « Cette dernière immigration est certainement préférable à tous les points de vue aux protégés de l'Armée du Salut et autres sociétés philanthropiques »²⁰.

Malgré tout, il ne fallait pas accepter sans condition les immigrants de telles contrées. Il valait mieux miser sur la qualité des personnes plutôt que sur la quantité²¹. Des tares idéologiques pouvaient affecter certains membres de ces pays favorisés. Comme exemple, certains Français étaient considérés comme des fauteurs de troubles en raison de leur non-allégeance intégrale aux doctrines de la religion catholique romaine²². Les bons chrétiens devaient donc être sélectionnés dans un premier temps. Les travailleurs ruraux étaient aussi à favoriser grandement. Nous devons accueillir des migrants ayant une expérience en agriculture ou dans diverses occupations reliées au monde paysan et forestier²³. Le peuplement du milieu campagnard et la tâche de colonisation de régions éloignées du Québec étaient dans les préoccupations de cette publication.

Non-assimilation

Des étrangers ayant des mœurs et coutumes trop différentes de celles des Canadiens francophones ne pouvaient venir s'y établir sans créer de frictions entre les groupes culturels qui composaient la société. « On trouve dans toutes les villes du pays des agglomérations d'étrangers qui ne connaissent rien de notre vie nationale et qui, à cause de leur nombre, sont une menace perpétuelle pour la tranquillité des autres citoyens »²⁴. Une instruction et des modes de vie trop divergents pouvaient donc être perçus comme étant menaçants pour l'homogénéité de la collectivité canadienne-française qui vivait dans une période où le mythe de la survivance était

très influent. Cette appréciation de la donne migratoire ne tenait pas compte de la réalité empirique propre à la ville de Québec, à l'époque, qui était de plus en plus monolithique au niveau culturel ; soit composée en grande partie de francophones et de catholiques²⁵.

Les individus ayant des traits physiques trop distincts, tels les noirs²⁶ et les Asiatiques, ne devaient pas se mêler au reste de la population canadienne. Cette peur du mélange des « races » faisait ressortir la crainte de la souillure décrite dans le classique de l'anthropologue Mary Douglas²⁷. Certains textes de *La Libre Parole* diffusaient les préjugés anti-asiatiques en vigueur dans l'ouest du continent nord-américain²⁸. « Les jaunes ont de la vie une conception absolument différente de la nôtre. Ils n'ont ni mêmes mœurs, ni même idéal »²⁹. À la suite de l'émeute de Vancouver en 1907³⁰, quelques articles dénotent une appréhension du péril jaune présente à divers degrés dans le monde occidental³¹. « Trop à l'étroit chez eux, ces petits jaunes ont jeté leur dévolu sur le continent américain. Depuis une année surtout, ils arrivent en grande quantité »³².

L'immigration en provenance de l'Europe de l'Est n'était pas non plus perçue de manière positive de la part des éditorialistes et journalistes de *La Libre Parole*³³. Les Polonais, Russes et Galiciens n'étaient pas les bienvenus au pays pour ceux-ci. Cela c'était sans parler de l'ennemi absolu de cet hebdomadaire ; les juifs en général et les immigrants de confession juive en particulier³⁴. Ceux-ci cumulaient, selon certains journalistes de cette publication, toutes les tares de l'humanité. Un autre exemple concret de cette haine envers les migrants de l'Europe de l'Est était l'opinion sur les doukhobors, que nous pouvons retrouver dans un article de cette publication datant de 1907. Ceux-ci étaient décrits comme des fanatiques non assimilables qui ne méritaient pas d'habiter le Canada³⁵. Leurs résistances par rapport à certaines lois canadiennes étaient considérées comme étant un signe de leur incapacité à habiter le pays.

Compétition économique

Des critères économiques vinrent aussi teinter les propos des journalistes de *La Libre Parole* lorsqu'il était temps de déterminer la non-désirabilité des populations expatriées. Au cœur de la vague migratoire de l'époque était présente l'idée de la possibilité pour les immigrants d'améliorer leur sort en Amérique du Nord³⁶. Malgré tout, le territoire national ne devait pas être ouvert à tous. Par exemple, certains groupes, tels les migrants en provenance d'Asie risquaient d'entrer en compétition avec les salariés occidentaux « blancs » et cela pourrait mener à des conflits de travail importants³⁷. À l'autre bout de l'échelle sociale, la noblesse européenne ne devait pas non plus être encouragée à émigrer au Canada. Ces individus trop raffinés ne seraient certainement pas en mesure de travailler manuellement

dans le Nouveau Monde³⁸. On jugeait donc ceux-ci comme étant possiblement parasites et non productifs.

Les travailleurs asiatiques, pour leur part, risquaient aussi de faire baisser le niveau de vie de la population en général, car ceux-ci se contentaient de beaucoup moins de biens matériels³⁹.

Les jaunes ont pour eux la force latente du nombre, force qui n'a besoin que d'être organisée pour devenir irrésistible. [...] ils exportent des travailleurs, des travailleurs dont la frugalité et l'endurance en font des concurrents presque invincibles pour les blancs, dotés par leur civilisation de besoins aussi variés que difficiles à satisfaire⁴⁰.

De plus, selon des journalistes de *La Libre Parole*, les migrants devaient posséder une somme d'argent à l'arrivée au pays pour subvenir à leurs besoins. Cela éliminerait dès le départ certains indésirables qui ne seraient pas en mesure de pourvoir à leur subsistance⁴¹. En corrélation directe avec cette idée, il fallait arrêter de faire miroiter aux futurs migrants une situation économique de prospérité irréaliste en Amérique du Nord.

En plus de concurrencer les ouvriers canadiens, une trop grande immigration pouvait engendrer, selon les journalistes de *La Libre Parole*, un fort taux de chômage⁴². Les travailleurs natifs de la nation devaient bien entendu passer avant les étrangers lorsqu'il était temps de pourvoir aux postes offerts par le marché de l'emploi. Le Canada n'avait pas besoin des personnes sans qualifications des autres pays qui viendraient gonfler les rangs des individus ayant l'obligation de recourir à l'assistance publique et à la charité chrétienne⁴³.

Les sans-travail que la Grande-Bretagne ne peut pas faire vivre n'ont nullement le droit de venir partager, et, par conséquent, de diminuer le juste salaire que le Canada a réussi à force de sacrifices, à assurer à la partie de sa population qui en a absolument besoin⁴⁴.

Le fait que l'économie québécoise était en forte croissance durant cette période ne semblait pas avoir été pris en compte par les journalistes de ce journal lorsqu'ils passaient des jugements sur les futurs candidats à l'immigration⁴⁵.

Moralité douteuse

La moralité des candidats à l'immigration était aussi remise en cause dans divers articles de *La Libre Parole*. Le journal s'inquiétait vivement de ce que les étrangers vinssent troubler l'ordre public du Canada. D'après les journalistes de cet hebdomadaire, il semblait bien que le Canada recevait les « déchets de l'humanité ». « C'est que bien des personnes arrivent en notre

pays qui sont dépourvus de sens moral. Elles sont les épaves de la société dans leur pays et se sont livrées au crime dès leur arrivée au Canada»⁴⁶. Conformément à cette publication, beaucoup trop de personnes étaient admises au pays sans une vérification préalable de leurs antécédents. C'était particulièrement le cas des individus voyageant en première classe. La richesse de cette élite ne devait pas dissimuler les tares morales et spirituelles de celle-ci.

Cette intégrité douteuse des futurs citoyens canadiens était considérée comme la cause de nombreux problèmes sociaux. Les grandes agglomérations, notamment, devaient composer avec ses immigrants jugés aux mœurs immorales.

[...] l'arrivée dans nos villes d'une foule d'émigrés peu commodes, les crimes et les meurtres, les actes de violence inouïs, les maladies jusqu'alors inconnues, disséminés parmi le peuple, l'absence évident de précautions les plus élémentaires dans la propagande absurde qui se faisait, réveillèrent l'opinion publique⁴⁷.

Les journalistes de cet hebdomadaire avaient parfois tendance à mettre sur le dos des immigrants un bon nombre de problèmes propres à la vie en société. En raison de leurs conditions précaires dans le Nouveau Monde, ils représentaient des boucs émissaires plutôt commodes à dénoncer.

L'un des liens que les journalistes et éditorialistes de *La Libre Parole* faisaient facilement était celui mêlant criminalité et immigration. « Dans la province de Québec la majorité des crimes qui révoltent la conscience publique sont à l'acquit des immigrés dont quelques-uns nous ont été envoyés par cette association prétendue philanthropique »⁴⁸. Dans un article portant le titre « L'Immigration et la Criminalité », rapportant les propos d'un chef de police, il semblait évident que ce rapprochement était tout à fait à propos et naturel. « Je ne vous apprendrai pas, Messieurs, car vous le savez aussi bien que moi, la désastreuse importance du rôle que joue directement ou indirectement l'élément étranger dans la criminalité de notre pays »⁴⁹. Certaines populations migrantes étaient plus que d'autres associées à la criminalité. « La folie des Doukhobors et la criminalité de certains Italiens nous à dégoûté de l'immigration à outrance »⁵⁰. Toutes ses allusions ne se basaient sur aucune donnée ou statistique pouvant justifier de tels propos alarmistes.

Conclusion

Même si les éditorialistes n'accordèrent pas toujours autant d'importance, selon les circonstances à la problématique migratoire, celle-ci n'était jamais mise au second plan des préoccupations de *La Libre Parole*⁵¹. Cette

publication était pour une large part contre l'immigration internationale. Diverses questions économiques et sociales fournissaient des arguments aux journalistes de *La Libre Parole* pour s'opposer à la migration de populations jugées indésirables. La principale représentation de l'immigrant qui se dégage des articles que nous fûmes en mesure d'analyser est celle de la menace. L'immigration massive faisait courir un grand nombre de risques à la communauté d'accueil; en l'occurrence le Canada francophone. Pour se prémunir contre l'arrivée d'individus non souhaités, les autorités gouvernementales devaient envisager et mettre en place des mesures restrictives très fermes. Nous pouvons donc postuler qu'une telle position doctrinale, de la part de *La Libre Parole*, était largement attribuable à des représentations de l'immigration irrationnelles, n'ayant pas tellement de prises directes avec le réel. En raison de son parti pris anti-immigration, cette publication donnait une vision passablement déformée de la réalité migratoire de l'époque. Celle-ci omettait systématiquement, entre autres, de mentionner les aspects positifs de l'immigration.

Dans divers quotidiens, à la même époque, une certaine crainte par rapport à la problématique migratoire était observable⁵². Malgré tout, *La Libre Parole* se démarque des autres journaux par la véhémence des propos que l'on y retrouve. Nous pouvons donc attester que cet hebdomadaire véhiculait des affirmations foncièrement xénophobes et racistes. Cette constatation est d'autant plus surprenante dans une ville comme Québec qui était des plus homogènes ethniquement et culturellement parlant au cours de notre période à l'étude⁵³. En effet, il ressort également de cette analyse que les journalistes de *La Libre Parole* n'ont pas pris la peine de tenir compte de leur milieu de vie lorsque venait le temps de se positionner par rapport au phénomène migratoire. Au final, cette publication pouvait donner à ses lecteurs francophones des classes populaires de Québec acquis aux idées xénophobes des arguments pouvant enrichir leurs discours sur les questions migratoires.

Notes et références

1. Martin Pâquet, « Une aire de passage. Immigration et émigration aux XIX^e et XX^e siècles » dans Michel De Waele et Martin Pâquet (dir.), *Québec, Champlain, le monde*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, p. 139.
2. Presse périodique à Québec : Fernand Harvey, « La vie culturelle. 1868-1939 » dans Marc Vallières (dir.), *Histoire de Québec et de sa région*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008, p. 1455-1466.
3. Société d'économie sociale et politique de Québec, *Règlements*, 1905, p. 3. Musée de l'Amérique française, 361. 5. 1. 1.
4. Édouard Drumont : Grégoire Kauffmann, *Édouard Drumont*, Paris, Perrin, 2008.
5. Jacques-Édouard Plamondon : « Plamondon, Jacques-Édouard » dans Sylvio Normand, *Dictionnaire biographique du Canada, Volume XV, 1921-1930*.

6. David Rome, *Anti-Semitism I: The Plamondon Case and S. W. Jacobs: Part 1*, Montréal, Canadian Jewish Congress, 1982. David Rome, *Anti-Semitism II: The Plamondon Case and S. W. Jacobs: Part 2*, Montréal, Canadian Jewish Congress, 1982. Nous fumes en mesure de recenser 80 articles à saveur antisémite dans cette publication.
7. Ninette Kelley et Michael Trebilcock, *The making of the mosaic: a history of Canadian immigration policy*, Toronto, University of Toronto Press, 1998.
8. Gérard Noiriel, *Le creuset français. Histoire de l'immigration, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Seuil, 2006. Gérard Noiriel, *État, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Paris, Belin, 2001.
9. Gérard Noiriel, *Immigration, antisémitisme et racisme en France (XIX^e-XX^e siècles). Discours publics, humiliations privées*, Paris, Fayard, 2007.
10. Philippe Rygiel (dir.) *Le bon grain et l'ivraie. La sélection des migrants en Occident, 1880-1939*, Paris, Aux Lieux d'être, 2006.
11. Martin Pâquet, *Tracer les marges de la Cité. Étranger, Immigrants et État au Québec, 1627-1981*, Montréal, Boréal, 2005.
12. Pierre Mannoni, *Les représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, 2001, p. 5. Critique de l'utilisation de ce concept: Roger Chartier, «Le monde comme représentation», *Annales ESC*, n° 6, novembre-décembre 1989.
13. Anthony P. Cohen, «La tradition britannique et la question de l'autre» dans Martine Segalen, *L'Autre et le semblable*, Paris, Presses du CNRS, 1989, p. 49.
14. Teun Adrianus van Dijk, «Denying racism: elite discourse and racism» dans Philomena Essed et David Theo Goldberg (dir.), *Race Critical Theorie...*, op. cit., p. 307-324.
15. Ceux-ci utilisaient, dans une large proportion, des pseudonymes. Cela leur laissait certainement une plus grande marge de manœuvre lorsqu'ils écrivaient des arguments choquants ou controversés. Certains de ceux-ci permettent d'apprécier la teneur des propos des auteurs. D. Gouter, Paul Vigilant, Anti-Sémite, Sentinelle, etc...
16. Relations France-Québec: Serge Joyal et Paul-André Linteau (dir.), *France – Canada – Québec. 400 ans de relations d'exception*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008.
17. Immigration belge: Martin Pâquet, «Variation sur un même thème. Représentations de l'immigrant belge chez les responsables provinciaux du Canada-Uni et du Québec, 1853-1968» dans Serge Jaumain (dir.), *Les immigrants préférés. Les Belges*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, p. 101-136.
18. Opinion publique par rapport à l'immigration: Claudette Bégin-Wolff, *L'opinion publique québécoise face à l'immigration (1906-1913)*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1970.
19. *La Libre Parole*, 7 novembre 1908.
20. *La Libre Parole*, 13 juin 1908.
21. *La Libre Parole*, 14 septembre 1907.
22. *La Libre Parole*, 18 avril 1908. Les francs-maçons étaient également à proscrire. Nous avons compté 32 articles décriant les membres de cette organisation.
23. *La Libre Parole*, 25 mai 1907. Immigration agricole au Canada: Troper, *Only*

Farmers Need Apply. Official Canadian Government Encouragement of Immigration from the United States, 1896-1911, Toronto, Griffin House, 1972.

24. *La Libre Parole*, 16 janvier 1909.
25. Marc Vallières, «Développement urbain et société à Québec» dans Marc Vallières (dir.), *Histoire de Québec et de sa région...*, op. cit., p. 1384-1386.
26. Bruce R. Shepard, *Deemed Unsuitable. Blacks from Oklahoma Move to the Canadian Prairies in Search of Equality in the Early 20th Century only to Find Racism in their New Home*, Toronto, Umbrella Press, 1997.
27. Mary Douglas, *Purity and Danger. An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*, Harmondsworth, Penguin, 1970. Le relativisme culturel n'était pas à l'honneur dans *La Libre Parole*. Par exemple, dans un article l'on se moque du nom de certains Africains. *La Libre Parole*, 4 mai 1912.
28. Haine anti-orientale en Colombie-Britannique: Peter W. Ward, *White Canada Forever. Popular Attitudes and Public Policy Toward Orientals in British Columbia*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1978.
29. *La Libre Parole*, 21 septembre 1907.
30. Sur cet événement: H. Sugimoto, «The Vancouver Riot and Its International Significance» dans H. Conroy and T. Miyakawa (dir.), *East Across the Pacific*, Santa Barbara, Clio Press, 1972, p. 92-126.
31. Frank H. Wu, «The Perpetual Foreigner: Yellow Peril in the Pacific Century» dans Frank H. Wu, *Yellow. Race in America Beyond Black and White*, New York, Basic Books, 2002, p. 79-130.
32. *La Libre Parole*, 14 septembre 1907.
33. Cela était également vrai pour des journalistes d'autres organes de presse du Québec. Classification des migrants à l'époque: Georges Pelletier, *L'immigration canadienne*, Montréal, s. n., 1913.
34. Notre analyse de ce quotidien nous a permis de repérer 80 articles au ton clairement antisémite.
35. *La Libre Parole*, 6 juillet 1907. Doukhobors au Canada: *From Russia with Love. The Doukhobors*, Winnipeg, Études ethniques au Canada Association; Centre for Ukrainian Canadian Studies, 1995.
36. Émigration à partir de l'Europe: Walter Nugent, *Crossings. The Great Transatlantic Migrations, 1870-1914*, Bloomington, Indiana University Press, 1992.
37. *La Libre Parole*, 3 août 1907. Travailleurs asiatiques aux États-Unis: Lucie Cheng and Edna Bonacich, *Labor Immigration under Capitalism. Asian Workers in the United States before World War II*, Berkeley, University of California Press, 1984. Syndicalisme et immigration au Canada: David Goutor, *Guarding the Gates. The Canadian Labour Movement and Immigration, 1872-1934*, Vancouver, UBC Press, 2007.
38. *La Libre Parole*, 26 septembre 1908.
39. Niveau de vie des Américains: Lawrence Glickman, «Inventing the American Standard of Living: Gender, Race and Working Class Identity, 1880-1925», *Labor History*, n° 34, printemps-été 1993, p. 221-235.
40. *La Libre Parole*, 21 septembre 1907.
41. *La Libre Parole*, 19 octobre 1907.

42. Dangers associés aux travailleurs migrants: Donald Avery, «*Dangerous Foreigners*». *European Immigrant Workers and Labour Radicalism in Canada, 1896-1932*, Toronto, McClelland and Stewart, 1979.
43. *La Libre Parole*, 4 août 1906.
44. *La Libre Parole*, 11 juin 1910.
45. Marc Vallières, «Québec à l'ère des chemins de fer et de l'industrie», dans Marc Vallières (dir.), *Histoire de Québec et de sa région...*, op. cit., p. 1145.
46. *La Libre Parole*, 28 février 1908. Peurs morales et immigration: Mariana Valverde, *The Age of Light, Soap, and Water. Moral Reform in English Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1991. Eugénisme canadien: Angus McLaren, *Our Own Master Race. Eugenics in Canada, 1885-1945*, Toronto, McClelland and Stewart Ltd., 1990.
47. *La Libre Parole*, 1er avril 1911. Santé publique et immigration: Alan M. Kraut, *Silent Travelers. Germs, Genes, and the «Immigrant Menace»*, Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 1994. Alan Sears, «Immigration Controls as Social Policy: The Case of Canadian Medical Inspection 1900-1920», *Studies in Political Economy*, n° 33, automne 1990, p. 91-110.
48. *La Libre Parole*, 16 janvier 1909.
49. *La Libre Parole*, 18 juillet 1908. Racialisation de la criminalité au Canada: Wendy Chan et Kiran Mirchandani (dir.) *Crimes of Colour. Racialization and the Criminal Justice System in Canada*, Peterborough, Broadview Press, 2002.
50. *La Libre Parole*, 28 mars 1908
51. 1905: 0 article, 1906: 2 articles, 1907: 12 articles, 1908: 22 articles, 1909: 6 articles, 1910: 5 articles, 1911: 2 articles, 1912: 2 articles.
52. Pierre Anctil, *Le Devoir, les juifs et l'immigration. De Bourassa à Laurendeau*, Québec, IQRC, 1988. Daniel Gunar, *Le journal La Presse et l'immigration, 1896-1911*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 1979.
53. Marc Saint-Hilaire et Richard Marcoux, «Le ralentissement démographique» dans Serge Courville et Robert Garon (dir.), *Québec, ville et capitale*, Sainte-Foy, Archives nationales du Québec, 2001, p. 172-179.